Enquête

Archives de la revue Enquête

7 | 1992
Max Weber

Présentation

Jean-Pierre Grossein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/126>

DOI : 10.4000/enquete.126

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 1992

Référence électronique

Jean-Pierre Grossein, « Présentation », *Enquête* [En ligne], 7 | 1992, mis en ligne le 09 juillet 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/126> ; DOI : 10.4000/enquete.126

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Présentation

Jean-Pierre Grossein

- 1 Du fait de son mode d'élaboration, d'écriture et de publication, d'une part, de la mort prématurée (1920) de son auteur, d'autre part, l'œuvre de Weber est restée entachée jusqu'à une date très récente d'imprécisions et d'incertitudes que la publication en cours, en allemand, d'une édition complète et critique¹ vient heureusement lever.
- 2 À la veille de sa mort, Weber avait réuni l'ensemble de ses études de sociologie des religions en trois volumes sous le titre *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie* (*Recueil d'études de sociologie des religions*)² dont il a corrigé les épreuves et qui ont été publiées au lendemain de sa mort (1920). Ces études, qui avaient toutes été publiées antérieurement, ont été pour cette occasion développées ou légèrement remaniées, seul l'« Avant-propos » (*Vorbemerkung*)³ a été rédigé spécialement pour cette édition et reflète donc l'état ultime de la pensée de l'auteur.
- 3 La seule lecture du plan d'ensemble de cette édition laisse clairement apparaître qu'un statut inégal est réservé aux différents textes ; en effet la plus grande partie des analyses est regroupée sous le titre général : « L'éthique économique des religions universelles », tandis que les textes sur « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » et « Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme »⁴ sont isolés en tête du recueil. Quel est le sens de ce traitement inégal ? Celui-ci renvoie-t-il, comme l'a affirmé Tenbruck⁵, à des problématiques différentes ?
- 4 Weber inaugure son travail sur les religions avec *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, publié en 1905 sous forme d'articles dans la revue à laquelle il collabore, *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, tomes 20 et 21⁶. Les vives polémiques suscitées par cette étude le conduisent à répondre à certaines critiques (celles de H. K. Fischer et F. Rachfahl principalement) dans quatre longs articles, publiés dans cette même revue entre 1907 et 1910 (tomes 25, 26, 30 et 31)⁷.
- 5 Face aux reproches d'idéalisme pour avoir privilégié les facteurs « idéologiques », Weber n'exclut pas de « capituler sans défense devant le matérialisme historique »⁸, mais cette infortune, qui semble bien l'amuser, ne pourrait advenir qu'au terme d'analyses complémentaires visant à prolonger et à approfondir l'étude initiale, et dont Weber a tracé lui-même le programme, d'abord dans *L'éthique protestante* même⁹, puis dans les

discussions avec ses critiques¹⁰ ; il s'agissait principalement d'approfondir le rôle spécifique des différentes éthiques protestantes (calviniste, baptiste, piétiste) dans le façonnement des styles de vie, de mieux situer la place de l'ascétisme puritain dans l'histoire générale de l'ascétisme chrétien, d'évaluer le poids particulier de l'humanisme de la Renaissance dans le développement culturel de l'Occident, enfin, et surtout peut-être, d'analyser ce que l'éthique religieuse doit aux déterminations économiques et sociales. À ce stade – nous sommes en 1910 – Weber estime que « beaucoup reste à dire, et, je le crois, même des choses essentielles »¹¹. Or ce programme ne sera pas réalisé, et le texte initial de *L'éthique protestante* sera publié presque inchangé dans le *Recueil* de 1920.

- 6 La parution, à partir de 1915, toujours dans la revue *Archiv*, de nouvelles études sur les religions témoigne d'un élargissement significatif de la problématique initiale. Présentées sous le titre général *L'éthique économique des religions universelles*¹², avec en sous-titre *Esquisses de sociologie des religions*, ces études portent sur le confucianisme et le taoïsme (1915), l'hindouisme et le bouddhisme (1916-1917), enfin le judaïsme antique, en six livraisons, s'étalant de 1917 à 1920 ; ces monographies sont encadrées par deux textes théoriques, une « Introduction »¹³ et une « Considération intermédiaire » (*Zwischenbetrachtung*)¹⁴ placés à la charnière des études sur la Chine et sur l'Inde, et publiés en 1915.
- 7 L'élargissement est substantiel, puisqu'il s'agit de mener des « études comparatives sur les relations entre religion et société dans l'histoire universelle »¹⁵. Pour Tenbruck, ces nouvelles études signifient une autonomisation de la sociologie des religions, qui devient le noyau d'une sociologie tardive de Weber, centrée sur la reconnaissance de la logique spécifique des idées religieuses, dont la rationalisation nécessaire déterminerait d'une manière décisive le processus de rationalisation générale dans l'histoire : « Certaines idées, mues par une logique spécifique, se développent jusqu'à leurs conséquences rationnelles, et produisent ainsi des séquences d'histoire universelle – tel est le résultat de *L'éthique économique des religions universelles*¹⁶. » De ce point de vue, l'abandon du programme initial ne serait pas dû à des circonstances fortuites, mais à la conviction d'avoir, avec ces études, trouvé la clef du développement spécifique de la culture occidentale : le protestantisme constituerait l'achèvement du processus de désenchantement inauguré par le judaïsme ; dès lors, l'« identification historique des processus partiels¹⁷ » serait devenue inutile. Le concept même de « désenchantement du monde » (*Entzauberung der Welt*), introduit seulement dans la 2^e édition de *L'éthique protestante*, ferait éclater le cadre théorique de celle-ci, puisqu'il présuppose des analyses postérieures au texte de 1905 et des développements théoriques nouveaux, tels qu'on les trouve dans l'« Introduction » et la « Considération intermédiaire », véritables sommes théoriques qui représenteraient le nouvel état de la réflexion de Weber, le manuscrit d'*Économie et société* témoignant d'un stade antérieur et dépassé¹⁸. Pour soutenir cette thèse, Tenbruck l'appuie sur la chronologie suivante de l'œuvre weberienne : 1) « L'éthique économique des religions universelles » a été conçue après *Économie et société* ; 2) « Introduction » et « Remarque intermédiaire » ont été rédigées après les études concrètes sur les grandes religions ; 3) après avoir tiré dans les deux textes théoriques précités le bilan de ses recherches, Weber a abandonné son projet d'étude sur le christianisme et sur l'islam.
- 8 Pourtant, les indications données par Weber lui-même ne permettent pas de se méprendre sur le sens de ses analyses. Dans la note explicative qui accompagne le début de la publication de *L'éthique économique*, Weber indique la complémentarité de ces textes

avec le chapitre de sociologie des religions contenu dans le traité *Économie et société*, dont le manuscrit sera publié après sa mort¹⁹, et dans lequel on retrouve effectivement, parfois textuellement, les thèmes développés dans l'« Introduction » et dans la « Remarque intermédiaire ». Il ne s'agit pas, pour Weber, d'étudier les religions pour elles-mêmes, dans leur totalité complexe ; comme le pointe le titre même sous lequel il publie ses études, les différentes religions ne sont analysées que sous l'angle de leur rapport avec le comportement économique qu'elles sont susceptibles d'induire à partir de leurs éthiques économiques, et ceci afin de mieux éclairer les conditions particulières qui ont présidé en Occident, à une époque déterminée, à la conjonction entre une certaine éthique religieuse et une mentalité économique déterminée :

« Même les traits des religions qui sont importants pour l'éthique économique doivent nous intéresser ici essentiellement sous un angle bien déterminé : celui de la nature de leur relation avec le rationalisme économique, et plus précisément – car ceci non plus n'est pas univoque – avec le type de rationalisme économique qui a commencé depuis les XVI^e et XVII^e siècles à dominer l'Occident, et qui constitue une des composantes du mode de rationalisation bourgeoise de la vie, qui a trouvé là son terrain d'élection²⁰. »

- 9 Autrement dit, l'étude comparative des religions a pour premier objectif de confirmer, de vérifier l'*efficacité causale* de l'ascétisme puritain dans le développement particulier de l'Occident, et la démarche comparative permet en quelque sorte une expérimentation²¹ ; elle est l'équivalent de cette opération d'abstraction dont parle Weber à propos de l'« imputation causale », qui consiste à

« ...modifier en pensée, dans une direction déterminée, un ou plusieurs des éléments causatifs avérés du cours des événements, pour nous demander ensuite si, après cette modification des conditions du déroulement, nous aurions pu “nous attendre” au même résultat (sur les points “essentiels”)²². »

- 10 Il s'agit de « remédier à l'isolement » des études sur le protestantisme, en remplaçant celles-ci dans l'« ensemble du développement culturel »²³. De ce point de vue, il y a une remarquable continuité qui va de *L'éthique protestante* aux derniers cours professés durant le semestre 1919-1920²⁴. Quand, à cette occasion, Weber affirme le rôle unique de la Réforme dans l'émergence d'une mentalité économique rationnelle, c'est au terme d'une démarche comparative au cours de laquelle il a construit une typologie des rapports pratiques au monde façonnés par la religion. Mais, par rapport à *L'éthique protestante*, l'investigation s'approfondit : tout d'abord, Weber prend en compte largement les conditions économiques et sociales en tant qu'elles influent sur la nature des éthiques religieuses. Quand il présente l'ensemble de ses études en 1920, Weber marque bien la différence de traitement entre les deux séries :

« Nous avons placé en tête deux études plus anciennes qui tentent d'éclairer l'aspect généralement le plus difficile du problème*, en l'abordant sur *un seul* point qui est d'importance : comment certaines croyances religieuses ont conditionné l'apparition d'une “mentalité économique”, de l’“ethos” d'une forme économique, et ceci sur l'exemple des relations de l'ethos économique moderne avec l'éthique rationnelle du protestantisme ascétique. Nous ne nous occupons donc ici que d'un aspect de la relation causale. Les études suivantes, qui portent sur *L'éthique économique des religions universelles*, en embrassant les relations des religions culturelles (*Kulturreligionen*) les plus importantes avec l'économie et la structure sociale de leur environnement, tentent de suivre les *deux* relations causales aussi loin qu'il le faut pour trouver les points de *comparaison* avec le développement occidental, qui devra être analysé ensuite. Il n'y a en effet pas d'autre moyen pour établir l'*imputation* causale en quelque sorte univoque des éléments de l'éthique

économique religieuse de l'Occident qui sont propres à celle-ci, l'opposant ainsi à d'autres²⁵. »

- 11 En outre, dans ses nouvelles études, Weber ne se limite pas à l'analyse de la détermination par l'économique, mais intègre également la dimension *politique*, comme en témoigne l'« Introduction » qui, dès 1915, présente pour la première fois la typologie des modes de domination, et ceci pour la raison fondamentale que « les socialisations et les communautés religieuses, quand elles sont pleinement développées, ressortissent au type des groupements de domination »²⁶. L'importance du facteur politique est attestée par la place qui lui est consacrée dans l'étude sur la religion chinoise, place qui s'accroît avec la deuxième édition (dans le *Recueil*) qui voit le texte initial presque doubler de volume – sans modification de la conclusion, que nous publions ici – pour étendre l'analyse de ce que Weber appelle les « fondements sociologiques » et qui concernent les structures économiques, mais aussi les structures juridico-politiques, les structures de l'État²⁷.
- 12 Mais il est indéniable que les études sur *L'éthique économique* ne constituent pas simplement le prolongement de *L'éthique protestante* ; elles s'inscrivent dans une nouvelle perspective, dont Marianne Weber situe l'émergence entre 1909 et 1913 :

« La reconnaissance de la particularité du rationalisme occidental et du rôle qui lui est échu pour la culture occidentale constitue pour Weber l'une de ses découvertes les plus importantes. C'est à la suite de cela que sa problématique initiale portant sur le rapport entre religion et société s'élargit dès lors à la question plus vaste de la particularité de la culture occidentale dans son ensemble²⁸. »
- 13 Et, toujours selon Marianne Weber, la découverte de la particularité de la musique occidentale, autour de 1910, a puissamment contribué à l'ouverture de cette nouvelle perspective²⁹.
- 14 Tout montre en effet que cette question est au centre des recherches de Weber depuis cette période, et le restera jusqu'au bout. Quand il présente, en 1919, ses différentes études de sociologie des religions, il écrit :

« Il s'agit à chaque fois de traiter la question : sur quoi repose la particularité économique et sociale de l'Occident, comment elle est apparue et, en particulier, quel est son rapport avec le développement de l'éthique religieuse³⁰. »
- 15 Perspective réaffirmée avec force, en 1920, dans l'« Avant-propos », où la sociologie des religions apparaît bien comme un moment dans une analyse encore à faire du développement occidental. Il n'est pas question pour Weber de s'enfermer dans le champ religieux. En 1917, déjà, il confie dans une lettre son impatience de se consacrer à son autre projet :

« Si seulement la guerre pouvait finir, que j'en vienne à mon volume du *Grundriss* ! Mais en ce moment, je n'ai tout simplement pas la tête à ça, et donc je préfère continuer avec les articles de sociologie des religions. Mais c'est l'autre qui m'appelle³¹. »
- 16 Ce projet connaîtra plusieurs versions et restera inachevé³² ; voici comment Weber le présente lui-même à son éditeur :

« J'ai élaboré une théorie et une présentation systématiques, qui mettent en rapport les grandes formes de communauté (*Gemeinschaftsformen*) avec l'économie : depuis la famille et la communauté domestique jusqu'à l'entreprise, le lignage, la communauté ethnique, la religion (embrassant toutes les grandes religions du monde : sociologie des doctrines de salut et des éthiques religieuses – ce que Troeltsch a fait, mais cette fois pour toutes les religions, simplement d'une manière sensiblement plus ramassée), enfin j'ai élaboré une théorie sociologique générale de

l'État et de la domination. Je suis en droit d'affirmer qu'il n'existe encore *rien* d'équivalent, ni aucun "modèle"³³...»

- 17 La plainte de 1917 ne signifie pas que Weber relativise désormais ses études sur les religions – au contraire. D'abord parce que l'analyse des processus spécifiques de rationalisation religieuse (rationalisation des images du monde religieux, comme rationalisation pratique des comportements) permet à Weber d'avancer dans la voie d'une « typologie et d'une sociologie du rationalisme ». Ensuite, l'analyse de l'influence pratique des différentes religions lui permet de scruter les tensions entre la sphère religieuse et d'autres domaines de l'activité sociale ; c'est dans ce contexte qu'il précise et étend le concept de « désenchantement du monde »³⁴. Enfin, pour saisir la particularité de la civilisation occidentale dans son « enchaînement de circonstances », Weber ne pouvait se contenter, concernant le facteur religieux, de son étude de 1905 ; la mise au jour du processus de « désenchantement du monde » ne dispense pas de l'analyse du christianisme dans ses développements purement historiques ; si en effet une religion est un « individu historique de la plus haute complexité »³⁵, il n'est pas possible d'en déduire le développement historique à partir de quelques données de départ, de même qu'il n'y a pas de développement linéaire du rationalisme, comme le souligne Weber avec force dans un ajout à la 2^e édition de *L'éthique protestante* :

« On a donc l'impression que la manière la plus simple de comprendre le développement de l'« esprit capitaliste » serait d'y voir un moment (*Teilerscheinung*) dans le développement général du rationalisme et que l'on devrait déduire des positions de principe que le rationalisme prend à l'égard des problèmes ultimes de l'existence. De ce point de vue, le protestantisme ne compterait historiquement que dans le rôle de « première apparition » (*Vorfrucht*) de conceptions de la vie purement rationalistes. Or dès qu'on s'y essaie sérieusement, une problématique aussi simple s'avère inadéquate, ne serait-ce que parce que l'histoire du rationalisme ne connaît pas du tout de progression parallèle dans les différents domaines de l'existence³⁶. »

- 18 De fait, Weber, quand il commence à réunir ses études sur les religions, n'estime pas son programme achevé, comme l'atteste l'Annonce³⁷ de 1919, où Weber annonce, au-delà des études déjà publiées, un volume entier consacré à « la présentation du christianisme primitif, du judaïsme talmudique, de l'islam et du christianisme oriental » et d'un volume final consacré au « christianisme occidental » ; en outre, toujours dans le cadre de la sociologie des religions, il annonce une « esquisse du développement de la bourgeoisie européenne dans l'Antiquité et au Moyen Âge, centrée sur la naissance de la particularité sociale de l'Occident »³⁸. Marianne Weber confirme que Weber n'avait pas abandonné le projet au moment de sa mort. Le travail monumental de Troeltsch³⁹, pour essentiel qu'il fût aux yeux de Weber, ne le dispensait pas de ce chantier.
- 19 C'est précisément parce qu'il n'a pas encore mené cette étude du christianisme, que Weber, quand il réunit ses textes, ne place pas ses premières études sur le protestantisme au même niveau que les autres textes ; si, d'un autre côté, il les place en tête du recueil, ce n'est pas à cause de leur antériorité chronologique, mais parce qu'elles représentent toujours un texte-phare⁴⁰.

Paris, mars 1992

NOTES

1. *Max Weber-Gesamtausgabe*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1984- ; les deux premiers textes dont nous publions ici la traduction sont contenus dans le tome I-19 ; cité dans la suite : MWG.
2. Cité par la suite : *GARS*, ou *Recueil*.
3. Traduit en français et publié en ouverture de la traduction de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964, sans précisions éditoriales, comme s'il s'agissait d'une introduction à ce texte.
4. Que nous citerons désormais : *L'éthique protestante et Les sectes*.
5. F. Tenbruck, « Das Werk Max Webers », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 27, 1975.
6. Cité par la suite : *Archiv*.
7. Réédités par J. Winckelmann, en 1968, dans un recueil qui regroupe également, entre autres, les critiques auxquelles ces textes répondent, sous le titre : Max Weber, *Die protestantische Ethik II, Kritik und Antikritik* [cité désormais : *Ethik II*].
8. *Ethik II*, p. 56 et p. 286 (remarque faite en 1908 et réitérée deux ans plus tard).
9. *L'éthique protestante*, p. 251-252.
10. *Ethik II*, en particulier p. 322.
11. *Ibid.*
12. Cité dans la suite : *L'éthique économique*.
13. Dont nous publions ici la traduction complète, p. 39-81.
14. La traduction de ce texte par P. Fritsch, sous le titre « Parenthèse historique », *Archives de Sciences sociales des Religions*, 61 (1), 1986, est republiée ici sans changements, p. 127-170.
15. *L'éthique protestante*, p. 253, note 115 [ajoutée en 1920].
16. F. Tenbruck, « Das Werk Max Webers », p. 685.
17. *Ibid.*, p. 675.
18. *Ibid.*, p. 699, note 47 et p. 702, note 75. C'est le mérite de Tenbruck d'avoir, dès 1975, attiré l'attention des lecteurs de Weber sur les problèmes éditoriaux de l'œuvre webérienne. Ce texte stimulant, qui remettait en cause la lecture « dominante » de Weber, telle qu'elle était représentée par l'étude de R. Bendix : *Max Weber. An intellectual portrait*, datant de 1959, a stimulé un réexamen en Allemagne de l'œuvre webérienne et a fécondé les travaux de préparation de l'édition critique des œuvres complètes. Parmi ces travaux, il faut citer en premier lieu W. Schluchter (cf. en particulier *Religion und Lebensführung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988).
19. Ce travail devait s'insérer au départ dans une œuvre plus vaste et collective, dont le projet remonte à 1909, et qui s'est intitulée d'abord *Manuel d'économie politique (Handbuch der politischen Ökonomie)*, puis *Précis d'économie sociale (Grundriss der Sozialökonomie)* ; pour l'histoire de ce manuscrit, cf. l'étude décisive de W. Schluchter, *Religion und Lebensführung*, II, chap. XIV.
20. « Introduction », p. 70.
21. C'est dans cette forme propre à Weber, de la comparaison historique, que J.-C. Passeron voit la forme canonique du « raisonnement sociologique » d'imputation causale : cf. *Le raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991, p. 73-78 (« Essais & recherches »).
22. *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 300.
23. Cf. *L'éthique protestante*, p. 253, note 115.

24. Ce cours a été publié en 1924, à partir de notes d'étudiants, sous le titre *Wirtschaftsgeschichte. Abriss der universalen Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* [Histoire économique. Esquisse d'une histoire économique et sociale universelle]. Nous publions ici la traduction du dernier chapitre de cet ouvrage.

*. Il s'agit du rôle du facteur religieux dans l'émergence d'un certain type de rationalisme pratique (NdT).

25. « Avant-propos », GARS, I, 12.

26. « Introduction », p. 72.

27. L'articulation du religieux et du politique est fortement soulignée par Weber dans le chapitre d'*Économie et société* consacré à la « Sociologie de la domination », en particulier, dans la section 6 du chapitre IX, intitulée « Domination politique et domination hiéocratique ».

28. Cité in Schluchter, *Religion und Lebensführung*, II, p. 562.

29. Cf. « Avant-propos » à la 2^e édition de *Économie et société*, cité par Schluchter, *ibid.*, p. 567-568. Le travail de Weber sur la musique est resté à l'état de manuscrit et a été publié après sa mort, sous le titre *Les fondements rationnels et sociologiques de la musique* (*Die rationalen und soziologischen Grundlagen der Musik*). Une traduction vient d'en être terminée, au CERCOM, par J. Molino (professeur à l'université de Lausanne) et E. Pedler (EHESS-Marseille) ; elle est actuellement sous presse.

[M. Weber, *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, trad. et éd. par E. Pedler et J. Molino, Paris, Métailié, 1998, 235 p. (NdE).]

30. Cité par Schluchter, *Religion und Lebensführung*, p. 579.

31. Cité in MWG, I-19, p. 40.

32. Cf. *supra* note 19.

33. Lettre du 30.12.1913 citée in Schluchter, *Religion und Lebensführung*, p. 570.

34. Ce concept est absent de la 1^{re} édition de *L'éthique protestante* (1905) ; il n'est introduit dans ce texte que lors de la 2^e édition (1920). Il apparaît pour la première fois en 1913 dans l'essai « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », dans la revue *Logos*, IV, 1913 ; texte traduit en français in *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon : référence au « désenchantement », p. 336.

Ce concept apparaît d'autre part dans l'« Introduction », qui est parue en 1915, mais dont il est à peu près certain qu'elle existait déjà en 1913, pour avoir été lue devant un auditoire de proches. Sur la non-univocité de ce concept, cf. l'analyse de Catherine Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 1990 ; mais également F. Isambert in *Archives de Sciences sociales des Religions*, 61 (1), 1986.

35. Cf. « Introduction », p. 69.

36. GARS, I, 61.

37. Cf. *supra* note 30.

38. Cf. Schluchter, *Religion und Lebensführung*, p. 579.

39. E. Troeltsch, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen* (*Les doctrines sociales des Églises et des groupes chrétiens*), Tübingen, 1912.

40. La 2^e édition comporte des notes supplémentaires, et quelques ajouts dans le texte lui-même. Dans les notes, parfois très longues, Weber fait écho aux études et critiques parues depuis la 1^{re} édition, en particulier celles de Brentano et de Sombart. Parmi les ajouts figure, comme déjà mentionné, le concept de « désenchantement du monde ».